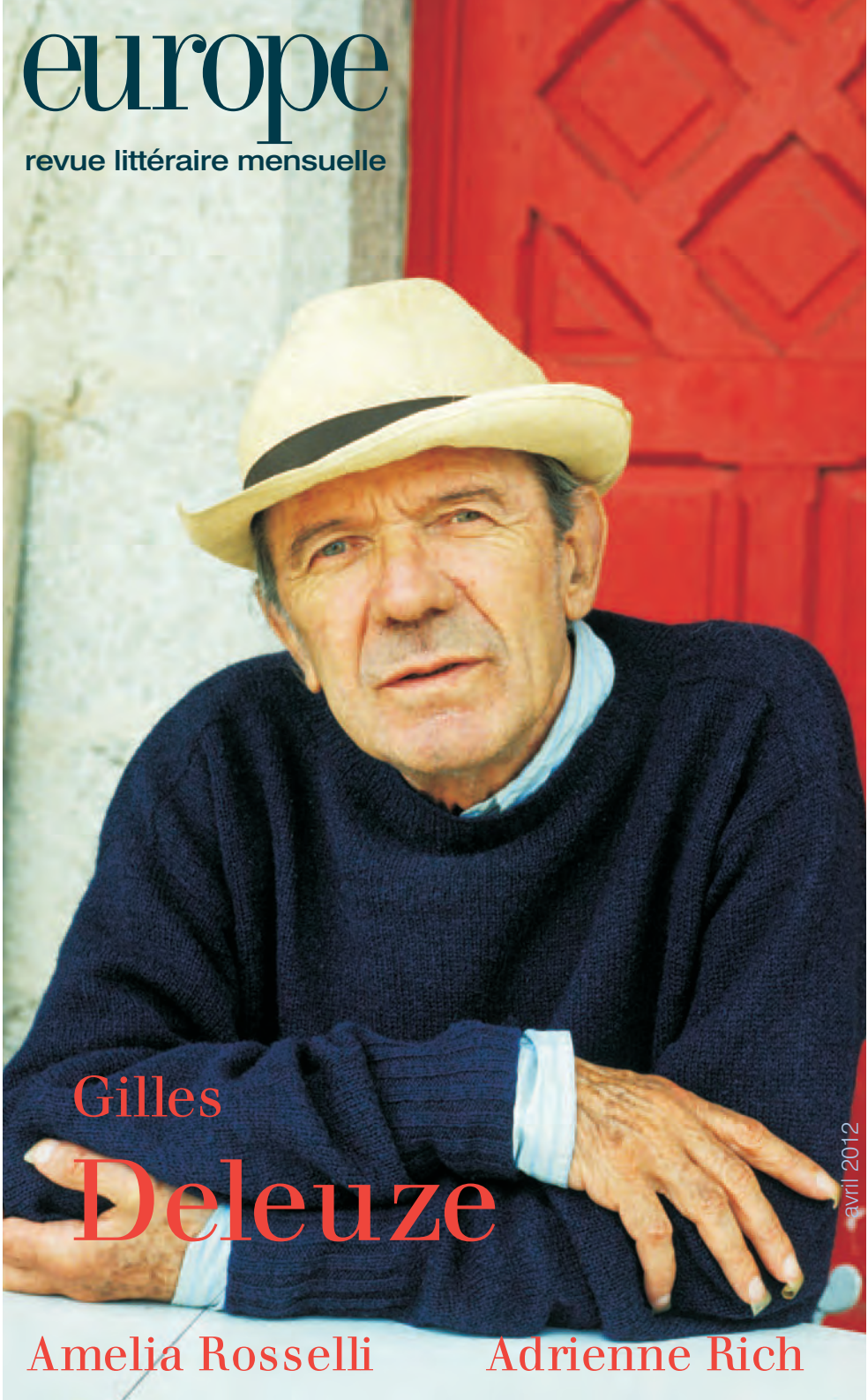
europe
revue littéraire mensuelle



Gilles Deleuze

Amelia Rosselli

Adrienne Rich

avril 2012

*L'une des caractéristiques les plus constantes de la philosophie de Gilles Deleuze est sans doute à chercher dans le rapport très paradoxal que ce penseur n'a cessé d'entretenir avec ce qu'il appelait tantôt la « non-philosophie » (d'abord les sciences, les arts et la littérature, mais aussi la psychanalyse, la politique, l'économie, la géographie, l'animalité…), tantôt une « compréhension non philosophique » qui opérerait non plus par concepts mais par « foncepts » (les fonctions de la science), « affects » (les blocs d'émotions de l'art, notamment de la littérature), et « percepts » (les blocs de perceptions impersonnelles de l'art, notamment en peinture et en cinéma). D'un côté, en effet, Deleuze n'a cessé de rappeler combien ce rapport ou cette compréhension pré-philosophique était constitutive du geste philosophique lui-même, au moins pour toute recherche de « nouveaux moyens philosophiques d'expression ». Mais d'un autre côté, il n'a cessé de se démarquer de toute philosophie de la culture comme de toute philosophie trop érudite ou trop spécialisée : la philosophie n'a nul besoin d'autre chose que d'elle-même, et philosopher c'est tout sauf savoir, c'est-à-dire dépecer, s'approprier, ou s'annexer des pans de l'expérience humaine qui ne dépendent pas de soi et vivent très bien sans soi. Dès lors, tout se met à vaciller : entrer en rencontre nécessaire avec la non-philosophie serait-ce donc savoir sans savoir, voir sans comprendre, comprendre sans savoir, et « sortir sans sortir » selon la belle formule du poète Ghérasim Luca ? Le premier sens de ce numéro d'*Europe *serait d'essayer de démêler ces questions en respectant d'abord et autant qu'il est possible les multiples manières dont Deleuze a pu tisser ce rapport si troublant à la littérature, au cinéma, aux arts plastiques, à la politique, à l'économie, à la psychanalyse… Il s'agit simultanément de rendre Deleuze à sa sauvagerie ou au caractère volcanique, inassignable, fragmentaire et à jamais problématique de sa philosophie. À rebours, il importe aussi de tenir compte des multiples manières dont des « non-philosophes » (écrivains, cinéastes, musiciens, psychanalystes, militants politiques, logiciens...) peuvent se rapporter à Deleuze et y trouver, d'une façon ou d'une autre, leur miel. Car le rapport de Deleuze à la non-philosophie fonctionne aussi dans l'autre sens. Et il est essentiel de comprendre comment.*

ÉTUDES ET TEXTES DE

Évelyne Grossman, Pierre Zaoui, Anne Sauvagnargues, Jérôme Rosanvallon, Peter Pál Pelbart, Frédéric Rambeau, Jehanne Dautrey, Philippe Choulet, Dork Zabunyan, David Rabouin, René Lemieux, Francis Cohen, Emmanuel Hocquard, Mathieu Potte-Bonneville, Alain Damasio, Richard Pinhas, Pascale Bouhénic.

AMELIA ROSSELLI • ADRIENNE RICH

CAHIER DE CRÉATION

Emilio Adolfo Westphalen • Bernlef • J.H. Krchovský • Gabrielle Althen • Fabien Marquet • Giovanni Catelli

DIRES & DÉBATS

Mauro Carbone : *La chair du visible*.

CHRONIQUES

90e année — N° 996 / Avril 2012

SOMMAIRE

GILLES DELEUZE

Évelyne GROSSMAN et Pierre ZAOUI	**3**	Gilles Deleuze : sortir dans la philosophie.
Pierre ZAOUI	**6**	Deleuze braconnier.
Évelyne GROSSMAN	**21**	Logiques de l'incorporel.
Anne SAUVAGNARGUES	**44**	Deleuze et les cartographies du style.
Peter Pál PELBART	**63**	De la pollinisation en philosophie.
Frédéric RAMBEAU	**78**	Deleuze et le personnage conceptuel.
Jérôme ROSANVALLON	**92**	L'immanence et *son* dehors.
Jehanne DAUTREY	**106**	Géophilosophie de la musique.
Philippe CHOULET	**120**	L'aventure des surfaces.
Dork ZABUNYAN	**130**	Deleuze et le dehors cinématographique.
David RABOUIN	**140**	Un calcul différentiel des idées ?
René LEMIEUX	**154**	Pour une nouvelle critique des traductions.
Emmanuel HOCQUARD	**163**	Ouvrir des chemins.
Alain DAMASIO	**170**	Writing in the wind.
Richard PINHAS	**184**	Deleuze, le dehors entre les murs.
Pascale BOUHÉNIC	**193**	Boule de neige en hiver.

AMELIA ROSSELLI

Marie FABRE	**197**	« Écrire, c'est se demander comment le monde est fait ».
Antonella ANEDDA	**202**	Tourmentée, échappée.
Andrea ZANZOTTO	**211**	Ce que Rosselli nous donne.
Amelia ROSSELLI	**214**	Une brève anthologie.
Amelia ROSSELLI	**221**	Introduction à *Espaces métriques*.

ADRIENNE RICH

Chantal BIZZINI	**225**	Du morcellement à l'unité.
Adrienne RICH	**230**	Credo d'une fervente sceptique.
Marilyn HACKER	**237**	Une poésie mimétique de la pensée.
Patricia GODI	**244**	La volonté de changer.
Adrienne RICH	**259**	Un atlas du monde difficile.

CAHIER DE CRÉATION

Emilio Adolfo WESTPHALEN **283** Amarré à son ombre.
BERNLEF **293** Phénix et autres poèmes.
J.H. KRCHOVSKÝ **299** Valse avec mon ombre.
Gabrielle ALTHEN **302** Crime.
Fabien MARQUET **304** Comme un enfant la nuit.
Giovanni CATELLI **307** Pankrac.

DIRES ET DÉBATS

Mauro CARBONE **309** La chair du visible.

CHRONIQUES

Margo BERDESHEVSKY **320** Wilde aux baisers disparus.

La machine à écrire

Jacques LÈBRE **323** John Burnside.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT **328** Tu sentiras alors l'odeur de ma douleur...

Le théâtre

Karim HAOUADEG **333** La trahison et l'espérance.

Le cinéma

Raphaël BASSAN **336** Wang Bing, ou comment filmer l'aporie idéologique.

La musique

Béatrice DIDIER **339** *La Cerisaie* de Philippe Fénelon.

Les arts

Jean-Baptiste PARA **343** Les méditants de Jaume Plensa.

NOTES DE LECTURE

345

Philippe BRARD, Myriam BOUCHARENC, Gérard CARTIER, Michèle DUCLOS, Michèle FINCK, Bernard FOURNIER, Stéphanie GENAND, Matthieu GOSZTOLA, Alain GOULET, Karim HAOUADEG, Tristan HORDÉ, Michel LAMART, Jacques LÈBRE, Philippe LEKEUCHE, Hervé MARTIN, Joël-Claude MEFFRE, Michel MÉNACHÉ, Vincent MONNET, Anne MOUNIC, Patrick NÉE, Riccardo SMOLEN, François SOUVAY, Alain VIRMAUX, Lucien WASSELIN.

GILLES DELEUZE : SORTIR DANS LA PHILOSOPHIE

L'une des caractéristiques les plus constantes de la philosophie de Deleuze est sans doute à chercher dans le très paradoxal rapport que celui-ci n'a cessé d'entretenir avec ce qu'il appelait tantôt la « non-philosophie » (d'abord les sciences, les arts et la littérature, mais aussi la religion, la psychanalyse, la politique, l'économie, la géographie, l'animalité…), tantôt une « compréhension non philosophique » qui opérerait non plus par concepts mais par « foncepts (les fonctions de la science), affects (les blocs d'émotions de l'art, notamment de la littérature), et percepts (les blocs de perceptions impersonnelles de l'art, notamment en peinture et en cinéma) ».

D'un côté, en effet, il n'a cessé de rappeler combien ce rapport ou cette compréhension pré-philosophique, bien davantage que simple illustration, langage commun ou supplément d'âme, était constitutive du geste philosophique lui-même, au moins pour toute recherche de « nouveaux moyens philosophiques d'expression » : le dehors de toute philosophie à venir ne peut plus être un simple creuset d'objets d'étude, d'analyse ou de réflexion en extériorité et en surplomb, mais est appelé à constituer une part essentielle de sa création conceptuelle — en tant que moteur (« ce qui force à penser »), organe perceptif (apprendre à voir, écouter, sentir, à l'école des artistes, des scientifiques, des peuples en lutte et des individus quelconques), forme d'expression (théâtre, roman, portrait philosophique, *pop'philosophie*…), ou encore adresse (« le philosophe le plus pur est celui qui s'adresse strictement à tout le monde »).

Mais d'un autre côté, Deleuze n'a cessé de se démarquer de toute philosophie de la culture comme de toute philosophie trop érudite ou trop spécialisée : la philosophie n'a nul besoin d'autre chose que d'elle-même, et philosopher c'est tout sauf savoir, c'est-à-dire dépecer, s'approprier, ou s'annexer des pans de l'expérience humaine qui ne dépendent pas de soi et vivent très bien sans soi. Dès lors, tout se met à vaciller : entrer en rencontre

nécessaire avec la non-philosophie serait-ce donc savoir sans savoir, voir sans comprendre, comprendre sans savoir, et « sortir sans sortir » suivant la belle formule de Ghérasim Luca ?

Le paradoxe se redouble quand on essaie de saisir plus précisément les termes mêmes qu'emploie Deleuze : que signifie ce « rapport avec la non-philosophie » qui ne serait ni d'apprentissage, ni de leçon, ni d'enrichissement dialectique (ou de *Bildung* hégélienne) ? Il écrit par exemple que philosophie, littérature et peinture « se croisent, s'entrelacent, mais sans synthèse ni identification » ; force est alors de constater que ces croisements ou ces entrelacs sont à première vue excitants mais obscurs. Et de même, que signifie cette « compréhension non philosophique », c'est-à-dire ni conceptuelle, ni argumentative, mais affective ou perceptive ? Là encore, il dit, suivant les contextes, « vision », ou « événement », ou « devenir », ou « expérience », ou « fuite », ou « bégaiement », ou « usage », voire « médecine » (de la civilisation comme chez Nietzsche) ou « justice » (qui ne serait que lumière comme chez Bacon), et force est toujours de reconnaître que c'est souvent magnifique, que l'on saisit intuitivement une vérité inchoative au travail, mais que conceptuellement ce n'est guère plus clair.

Le premier sens de ce numéro Deleuze de la revue *Europe* serait d'essayer de démêler ces questions (donc non de les résoudre, mais de les penser, de les diffracter, et peut-être de les pousser plus loin) en respectant d'abord et autant qu'il est possible les multiples manières dont Deleuze a pu tisser ce rapport si troublant à la littérature, au cinéma, aux arts plastiques, à la politique, à l'économie, à la psychanalyse… : par hommage monographique, par braconnage intempestif, par taxinomie borgésienne, par mise en série, par friction improbable avec autre chose (Proust et Leibniz, ou encore les mathématiques et le cinéma), et même, parfois, par théorie générale. Et à rebours en respectant aussi bien les multiples manières dont des « non-philosophes » (écrivains, cinéastes, musiciens, psychanalystes, militants politiques, logiciens...) peuvent se rapporter à Deleuze et y trouver, d'une manière ou d'une autre, leur miel. Car le rapport de Deleuze à la non-philosophie fonctionne aussi dans l'autre sens. Et il est essentiel de comprendre comment. Car la non-philosophie a changé et il est donc primordial de saisir comment Deleuze peut être lu, utilisé, piraté par des « non-philosophes » d'aujourd'hui, pour saisir la vitalité actuelle de ce rapport ou de ce (non)-rapport.

De ce double point de vue, il est alors évident que la plus grande liberté a été ici laissée à tous les auteurs sollicités aussi bien dans le

propos que dans la forme (forme académique, poème, entretien…). Car la non-philosophie est multiple, et Deleuze au moins autant. Et c'est même sans doute là le second sens que nous aimerions prêter à ce numéro : renoncer d'avance à l'hagiographie univoque comme à l'esprit de système, pour rendre en quelque sorte Deleuze à sa sauvagerie ou au caractère volcanique, inassignable, fragmentaire et à jamais problématique de sa philosophie. Autrement dit, d'une part éviter de « faire des binarismes dans le dos » à celui qui n'a jamais cessé d'essayer de fuir toutes les oppositions binaires (et parfois sans succès, car c'est aussi de sa propre philosophie, peut-être dès lors qu'on la lit trop lentement ou trop vite, que semblent naître de nouveaux manichéismes trop confortables : la bonne littérature anglo-américaine et la méchante littérature continentale, le méchant Breton et le bon Artaud, la bonne philosophie continentale et la mauvaise philosophie wittgensteinienne, le bon schizo-analyste et le méchant psychanalyste, les bons nomades et les mauvais sédentaires, le bon calcul différentiel leibnizien et les vilaines mathématiques cartésiennes, etc.). Mais d'autre part, essayer aussi de ne pas ôter à sa philosophie ses griffes et ses crocs, son agressivité, ses engagements spécifiques, en bref cette inscription active dans le réel qui rend les slogans et les ruptures vivants, car inventifs, rapides, légers, et toujours insécurisants.

Certes, entre ces deux écueils, la passe était particulièrement étroite. Tous nos remerciements aux participants à ce numéro d'être parvenus à y naviguer de bout en bout.

Évelyne GROSSMAN et Pierre ZAOUI